

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 24

**RECHERCHES SUR LA CHRONIQUE
DE JEAN MALALAS
II**

édité par Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Joëlle BEAUCAMP,
Anne-Marie BERNARDI et Emmanuèle CAIRE

PRÉSENTATION

Le groupe de travail constitué à Aix-en-Provence dans le cadre de l'UMR « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale » et composé de Sandrine Agusta-Boularot, Joëlle Beaucamp, Anne-Marie Bernardi, Bernadette Cabouret et Emmanuèle Caire, s'est donné pour tâche de traduire en français et de commenter la chronique universelle rédigée par Jean Malalas. Il avait proposé, en avril 2003, de réfléchir sur le texte même du chroniqueur, sur sa genèse, sur les traditions littéraires qui ont pu influencer son élaboration ainsi que sur sa transmission.

Les contributions présentées lors de ce premier colloque aixois ont été réunies dans un volume intitulé *Recherches sur la chronique de Jean Malalas* I. Depuis lors, la poursuite du travail de traduction et d'annotation a suscité de nouvelles interrogations relatives au contenu et à la validité historiques de l'œuvre de Malalas. Un deuxième colloque a donc pris pour thème « Malalas et l'histoire » : il a abordé des champs historiques variés et réuni des spécialistes de différentes périodes, depuis la Grèce antique jusqu'à Byzance. Ce colloque a été organisé à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, les 21 et 22 octobre 2005, avec le soutien de l'université de Provence et du CNRS.

Le degré d'historicité de la chronique a été la question récurrente soulevée par les intervenants. La confrontation du texte de Malalas avec d'autres sources, textuelles, épigraphiques ou iconographiques, confirme, dans certains cas, la validité des informations rassemblées par le chroniqueur ; il semble donc possible, quand son témoignage est isolé, de lui accorder quelque crédit, surtout s'il parle de sa cité, Antioche. Cette même confrontation met aussi en évidence un traitement singulier de l'histoire. Dans certains cas, Malalas passe sous silence des événements précis, voire des pans entiers de l'histoire, comme l'échec de Bélisaire à Callinicum (V. Puech), les réformes administratives de Dioclétien (B. Cabouret), la majeure partie du règne de Julien (J. Bouffartigue), des épisodes bibliques fondateurs (J. Beaucamp) et les cinq siècles, pour ainsi dire, de la République romaine avant César (A.-M. Bernardi). Dans d'autres cas, à l'inverse, il est le seul à faire état de dates (D. Feissel), de personnages (V. Puech), de monuments (S. Agusta-Boularot, C. Saliou), ou encore de faits importants pour la vie de l'Empire, comme la création de certaines provinces (S. Métivier). Dans d'autres cas enfin, il donne une version qui ne s'accorde pas avec le reste de la tradition : listes de règnes grecs (E. Caire), présentation de la figure et du règne de Néron (J. Beaucamp), succession des patriarches grecs d'Antioche au début du VI^e siècle (F. Alpi), pour ne citer que quelques exemples.

Comment expliquer la spécificité de Malalas ? Un premier élément de réponse peut évidemment être trouvé dans les aléas de la transmission du texte qui nous est parvenu, pour certaines parties, sous forme d'un résumé. D'autres raisons, plus fondamentales, peuvent être envisagées. Malalas était tributaire de ses sources et bien des lacunes et des erreurs seraient attribuables à l'état de sa documentation ou à la façon dont il l'utilise (S. Agusta-Boularot, J.-M. Carrié, E. Caire). Plus intéressants

encore pour comprendre l'écriture de l'histoire au VI^e siècle sont les cas où les déformations semblent le résultat d'une démarche délibérée, et confinent à la manipulation : c'est à ce constat que sont parvenus plusieurs intervenants, qui contredisent ainsi l'idée, encore trop répandue, que la chronique de Malalas est une œuvre de peu de valeur, dépourvue d'intelligence et sans intérêt pour les historiens. Il restait à s'interroger sur les motifs de tels choix. Le goût de la narration, qui prévaut chez Malalas, représente un premier élément d'explication : il entraîne des distorsions chronologiques (E. Caire) et conduit le chroniqueur à privilégier des récits parfois anecdotiques au détriment de réalités plus fondamentales (Ph. Blaudeau, A.-M. Bernardi). Des choix idéologiques sont également décelables : si le philhellénisme de Malalas est indéniable, on peut s'interroger sur son éventuel anti-judaïsme (J. Beaucamp). Par ailleurs, l'ancrage géographique de Jean Malalas explique la place centrale d'Antioche et de son histoire dans la chronique, ainsi que le choix de certains récits (E. Caire, C. Saliou, S. Agusta-Boularot). Enfin, la glorification de l'Empire et de son souverain constitue un facteur d'explication majeur : elle conduit notamment à des distorsions dans la présentation de l'histoire religieuse (F. Alpi, Ph. Blaudeau).

Le présent volume rassemble les contributions présentées lors de ce colloque d'octobre 2005. Une première partie, intitulée « Mythe et histoire », s'interroge sur la manière dont Malalas évoque les temps les plus anciens, présente les monuments du passé ou donne un caractère légendaire à l'histoire récente.

Trois articles sont consacrés au passé biblique, grec et romain.

Joëlle Beaucamp (« Le passé biblique et l'histoire juive : la version de Jean Malalas ») part d'un développement relatif à Palmyre qui figure à deux reprises dans la *Chronique*, sous le règne de Salomon puis sous celui de Justinien. Il semble établir un parallèle entre Israël et l'Empire byzantin, entre le roi d'Israël et l'empereur de Byzance. L'examen des récits tirés de l'histoire biblique ou juive conduit à des conclusions différentes. Dans le texte de Malalas, l'histoire biblique importe souvent davantage par ses données chronologiques que par son contenu événementiel. Elle se réduit, par ailleurs, à des épisodes discontinus. Enfin, des événements ayant une forte valeur symbolique ne sont même pas mentionnés. Parmi les récits repris au texte biblique, beaucoup se rapportent aux sujets de prédilection des chroniques (fondations et dénominations de villes, hommes fameux). D'autres se retrouvent dans de nombreuses chroniques byzantines : Israël préfigure le peuple chrétien et l'élection divine passe de l'un à l'autre. Mais celle de Malalas présente une originalité marquée. En donnant un relief particulier aux révélations sur Dieu et la Trinité intervenues dans le monde païen, elle minore la spécificité d'Israël comme peuple élu ; et en donnant à la politique anti-juive de Néron une dimension chrétienne, elle anticipe l'assimilation byzantine entre christianisme et Empire.

Emmanuèle Caire (« La chronologie de l'histoire grecque jusqu'à Alexandre dans la *Chronique* de Jean Malalas ») analyse la manière dont Malalas intègre dans la structure d'ensemble des huit premiers livres de la chronique des récits et des notices se rapportant à la mythologie et à l'histoire grecque. La construction de la chronologie est élaborée à partir d'éléments hétérogènes : comput en années depuis Adam, listes de règnes, synchronismes, généalogies héroïques et royales. Mais l'intégration de longs épisodes, soumis à leur propre logique narrative, conduit Malalas à des anti-

cipations ou à des retours en arrière, à des ruptures et à des reprises, qui brouillent les repères chronologiques et aboutissent parfois à des contradictions, voire à des incohérences. L'enquête montre que ces distorsions ne proviennent pas seulement d'erreurs liées à la difficulté que rencontre le chroniqueur pour concilier des données d'origine différente, à sa mauvaise compréhension des sources, ou encore à l'état même de sa documentation. Le choix des épisodes retenus, l'ordre dans lequel ils sont exposés aussi bien que la façon dont ils sont situés dans une chronologie relative et absolue participent d'une volonté délibérée de Malalas : celle de donner à l'histoire grecque des origines une orientation déterminée par l'histoire future d'Antioche.

Anne-Marie Bernardi (« Regards croisés sur les origines de Rome : la fête des *Brumalia* chez Jean Malalas et Jean Lydos ») rappelle que Malalas accorde une place dérisoire à l'histoire des premiers temps de Rome et qu'il s'attache avant tout à expliquer la naissance de certains rituels. Aux insuffisances de Malalas on a bien souvent opposé la rigueur qui serait celle de son contemporain, Jean Lydos. La confrontation des deux auteurs permet de relativiser ce point de vue. L'enquête se limite ici au cas de la fête des *Brumalia*. Dans cette fête, dont l'existence est bien attestée au VI^e siècle, le chroniqueur et l'antiquaire veulent voir, l'un et l'autre, un héritage de la Rome antique. Malalas, dans son souci de raconter les origines de ce qu'il connaît, se livre à une réinvention du passé pour le moins étonnante. Le Lydien adopte, apparemment, une démarche plus méthodique, mais il opère une série de glissements, de confusions et procède, lui aussi, à une reconstruction du passé. Par des moyens différents, les deux auteurs cherchent également, en réécrivant une histoire qui leur échappe, à expliquer et légitimer ce qu'a d'obscur à leurs yeux une coutume de leur temps.

Deux articles sont consacrés à la place qu'accorde Malalas aux monuments du passé, statues d'Antioche et inscriptions.

La *Chronique*, comme les *Patria* de cités, attache, en effet, une grande importance aux statues urbaines. Catherine Saliou (« Statues d'Antioche de Syrie dans la *Chronographie* de Malalas ») fait l'inventaire des trente-quatre notices consacrées aux seules statues d'Antioche et étudie tout particulièrement les statues et les reliefs liés aux temps héroïques (comme la statue d'Oreste), ou à l'époque de la fondation de la ville par Séleucos (comme la *Tychè*). Elle s'intéresse tout d'abord aux modalités d'apparition de ces statues dans le texte qui nous est conservé, en analysant le vocabulaire, les occurrences et les contextes, et tente de déterminer l'origine de ces mentions (sources livresques, tradition orale, connaissance personnelle). Il s'agit aussi de mettre en évidence l'apport de Malalas à la connaissance du décor urbain d'Antioche et à la compréhension des diverses fonctions assumées par les statues dans l'imaginaire antiochéen.

La *Chronique* se réfère vingt-cinq fois à des inscriptions. C'est à ce procédé d'écriture, fréquent dans la littérature antique, que s'intéresse Sandrine Agusta-Boularot (« Malalas épigraphiste ? Nature et fonction des citations épigraphiques dans la *Chronique* »). Les vingt-cinq textes épigraphiques relèvent de genres variés (inscriptions funéraires ou honorifiques, oracles, prophéties, consécrations de monuments, formules apotropaïques) et sont gravés sur des supports divers (statues, monuments, sarcophages ou simples plaques). L'expression « encore aujourd'hui », qui précise que le texte, ou son support, existe encore, se rapporte moins au présent de Malalas qu'à celui de la source d'où il tire ses informations : elle sert ainsi à créer un « effet de réel ».

En effet, le chroniqueur n'a pas vu les inscriptions dont il parle : il les cite d'après un auteur antique dont il mentionne parfois le nom et qui lui sert de caution pour prouver la véracité de ses propos. C'est le texte littéraire, plus que l'inscription, qui semble considéré comme source historique. La citation sert à insister sur un événement ou une réalisation qui intéresse particulièrement le chroniqueur : son intérêt se porte avant tout sur des statues et des monuments localisés dans des cités majeures du monde méditerranéen ou dans des sanctuaires célèbres. Néanmoins, même lorsqu'il cite des inscriptions localisées ailleurs que dans sa cité, ces textes se rattachent bien souvent, de près ou de loin, au passé d'Antioche, y compris le plus lointain.

Jean Bouffartigue (« Malalas et l'histoire de l'empereur Julien »), quant à lui, étudie un cas où l'on peut voir l'histoire se transformer en mythe. L'histoire de la vie et du règne de l'empereur Julien a, en effet, rapidement évolué en un conte, une matrice narrative apte à produire des récits significatifs, voire édifiants, à partir d'une structure assez constante sur laquelle s'est disposé un matériel diégétique varié et inventif. Au livre XIII de sa *Chronique*, Malalas, tout en restant attaché à la tradition des historiens, connaît à coup sûr une ou plusieurs réalisations du « conte de Julien », et le développement qu'il consacre à l'empereur s'en ressent. Dans une certaine mesure, sa chronique est la première illustration conservée, du moins en langue grecque, du traitement de ce sujet littéraire. D'autre part, elle prend place dans la longue tradition des histoires de la vie et du règne de Julien, qui s'étend d'Ammien Marcellin aux chroniqueurs byzantins les plus tardifs. L'article cherche à préciser la position de Malalas et à définir la façon dont sont traités quelques thèmes-clés, comme la violence de Julien contre les chrétiens, la stratégie de la retraite perse, les circonstances de la mort de l'empereur.

C'est l'Empire et son souverain qui sont au cœur de la seconde partie, intitulée « Histoire impériale ». Deux articles étudient la manière dont Malalas rend compte de l'organisation territoriale de l'Empire.

Sophie Métivier (« La création des provinces romaines dans la chronique de Malalas ») s'intéresse à la création des provinces de l'Empire romain que Malalas est le seul à mentionner de façon répétée : du livre IX au livre XVIII, vingt-huit créations de provinces sont citées. Pourtant, le témoignage de Malalas a peu intéressé les historiens modernes en raison du caractère manifestement erroné de plusieurs notices. En les étudiant au cas par cas, notamment grâce à l'analyse de leur formulaire, l'article vise à définir ce qui est encore susceptible d'être considéré comme source d'histoire, quelles que soient les approximations du texte. Il s'interroge également sur la genèse de ces notices et sur l'attention portée par Malalas aux actes impériaux et processus administratifs que sont les créations de provinces.

Bernadette Cabouret (« La fondation de cités du II^e au IV^e siècle, des Antonins à Théodose, d'après la *Chronique* de Malalas ») se propose d'étudier les fondations urbaines mentionnées par le chroniqueur dans le cadre de chacun des règnes des empereurs romains, du Haut-Empire à la fin du IV^e siècle. Même si Malalas emploie indifféremment les expressions « fonder » ou « créer une cité » pour évoquer la politique d'urbanisation, il s'agit tantôt de fondations *ex nihilo*, tantôt de refondations à la suite d'une destruction, tantôt de changements de statut – et de nom. La comparai-

son avec d'autres sources permet de rétablir, pour chaque cité, la chronologie et l'évolution juridique, que Malalas brouille ou dont il ne se soucie pas. Pour le chroniqueur, seule compte l'initiative impériale : c'est l'empereur qui, par les fondations de cités, tout comme par les créations de provinces et de capitales provinciales, structure l'espace. La présentation de Malalas est tributaire de cette idéologie impériale comme de l'importance que revêt encore, au VI^e siècle, la mention des titres honorifiques attachés aux cités.

Deux autres contributions s'attachent à la personne du souverain, Denis Feissel examine la succession des règnes et Jean-Michel Carrié les portraits de l'empereur.

Denis Feissel (« Dates et durées de règne selon Malalas, de Théodose II à Justinien ») procède à un inventaire critique des dates et durées de règne des empereurs de Théodose II à Justinien, seule période pour laquelle Malalas offre des données chiffrées nombreuses et précises. Du point de vue de l'histoire du texte, il apparaît que ces données ont relativement peu souffert des aléas de la tradition ; certaines dates ont été abrégées, d'autres omises, mais celles qui restent s'avèrent le plus souvent cohérentes avec les durées de règne indiquées par la chronique. Considérée d'autre part du point de vue de l'exactitude historique, la chronologie de Malalas apparaît également cohérente avec des sources indépendantes. C'est ce que montre en particulier le cas du règne de Léon II, dont Denis Feissel propose une chronologie révisée. Constatant, sauf exception, la valeur des dates de la chronique pour le siècle et demi qui en précède la rédaction, il s'interroge sur la médiocrité de sa chronologie des siècles précédents. Plutôt qu'à l'érosion des données au cours de l'histoire du texte, l'étude conclut à la valeur inégale des sources dont s'est servi Malalas.

À partir des caractéristiques physiques attribuées aux empereurs romains, Jean-Michel Carrié (« Traditionalisme culturel et renouveau historiographique : les portraits physiques des personnages célèbres dans la *Chronique* de Malalas ») s'interroge sur la transformation du genre historique depuis les biographies du Haut-Empire jusqu'à la *Chronique* de Jean Malalas. Certaines singularités de cette œuvre, comme la raréfaction des portraits entre Constantin et Zénon, peuvent être liées à l'état des sources disponibles au VI^e siècle. Il n'en reste pas moins qu'une comparaison entre les portraits de Malalas et ceux de la « vulgate » antique (Suétone, l'*Histoire Auguste*, le pseudo-Aurélius Victor) montre une grande variété de cas de figure, allant de la relative concordance à l'opposition presque totale, à quoi s'ajoute la complémentarité ou l'absence de relation. En tout cas, la fonction ancienne des portraits s'est perdue : on pourrait même se demander si les caractéristiques physiques ne constituent pas, chez Malalas, un simple répertoire lexical, distribué et assemblé de façon aléatoire. On décèle néanmoins une tendance du chroniqueur à embellir les portraits impériaux avec une attention particulière pour les yeux, qui se retrouve dans les représentations figurées.

Trois articles, enfin, se focalisent sur les derniers livres de la *Chronique*.

Vincent Puech (« Malalas et la prosopographie du VI^e siècle : un éclairage sur le régime de Justinien ») se livre à une enquête prosopographique sur les livres XVII et XVIII de la *Chronique*, couvrant les règnes de Justin et Justinien. Malalas est une source unique pour la connaissance de nombre d'acteurs des événements orientaux,

jusque vers 530, comme des crises affectant Constantinople par la suite. Le chroniqueur offre du régime une image favorable, bien différente de celle donnée par Procope dans l'*Histoire secrète*. Éludant le poids des débats théologiques dans les carrières individuelles, il reprend les accusations de paganisme, peut-être douteuses, proférées par le pouvoir ; il met en avant les fidèles de Justinien et Théodora et s'évertue à taire les intrigues de la cour. Le véritable héros militaire du règne est moins Bélisaire que Narsès, ce qui correspond à l'inégale fidélité des deux personnages à l'empereur. En définitive, Malalas se révèle le témoin précieux d'une documentation provinciale largement disparue, mais aussi le porte-parole d'un pouvoir central dénigré par d'autres.

Les deux autres articles portent sur l'histoire religieuse postérieure au concile de Chalcédoine (451). Frédéric Nicolas Alpi (« L'orientation christologique des livres XVI et XVII de Malalas : les règnes d'Anastase et de Justin I^{er} ») traite plus précisément des livres XVI et XVII, qui s'articulent autour du grand bouleversement consécutif à la mort d'Anastase et à l'avènement de Justin : l'abandon de l'Hénotique et le retour à l'orthodoxie chalcédonienne. Pourtant, soucieux de l'éminente dignité du pouvoir impérial et respectueux avant tout de sa légitimité intrinsèque, Malalas ne marque guère cette rupture : les successions impériales et patriarcales sont présentées sans heurts apparents. Toutefois, la qualité des informations fournies par le chroniqueur et sa conscience aiguë des enjeux politiques et religieux laissent entrevoir son intérêt comme ses sympathies personnelles.

Philippe Blaudeau (« Ordre religieux et ordre public : observations sur l'histoire de l'Église post-chalcédonienne, d'après le témoignage de Jean Malalas ») montre également comment Malalas évite de faire apparaître nettement ses préférences religieuses et s'emploie à gommer les conflits suscités par le concile de Chalcédoine. Il minimise l'importance des rivalités confessionnelles en tant que causes des événements sociaux, quitte à masquer ou à minorer certains aspects de l'enchaînement des faits en raison de leur coloration religieuse. Il met ainsi l'accent sur d'autres raisons de troubles, comme les difficultés d'approvisionnement ou des tentatives d'usurpation. Cette orientation, perceptible dès la première édition de la *Chronique*, s'affirme même au gré de la deuxième partie du livre XVIII : au moment où les monophysites se constituent en Église séparée, il ne saurait être question pour Malalas de paraître leur donner crédit.

Sandrine AGUSTA-BOULAROT
Joëlle BEAUCAMP
Anne-Marie BERNARDI
Bernadette CABOURET
Emmanuèle CAIRE

SOMMAIRE

ABRÉVIATIONS	9
PRÉSENTATION	11
PREMIÈRE PARTIE :	
MYTHE ET HISTOIRE	17
Joëlle BEAUCAMP, <i>Le passé biblique et l'histoire juive : la version de Jean Malalas</i>	19
Emmanuèle CAIRE, <i>La chronologie de l'histoire grecque jusqu'à Alexandre dans la Chronique de Malalas</i>	35
Anne-Marie BERNARDI, <i>Regards croisés sur les origines de Rome : la fête des Brumalia chez Jean Malalas et Jean Lydos</i>	53
Catherine SALIOU, <i>Statues d'Antioche de Syrie dans la Chronographie de Malalas</i>	69
Sandrine AGUSTA-BOULAROT, <i>Malalas épigraphiste ? Nature et fonction des citations épigraphiques dans la Chronique de Malalas</i>	97
Jean BOUFFARTIGUE, <i>Malalas et l'histoire de l'empereur Julien</i>	137
SECONDE PARTIE :	
HISTOIRE IMPÉRIALE	153
Sophie MÉTIVIER, <i>La création des provinces romaines dans la chronique de Malalas</i>	155
Bernadette CABOURET, <i>La fondation de cités du III^e au IV^e siècle, des Antonins à Théodose, d'après la Chronique de Malalas</i>	173
Denis FEISSEL, <i>Dates et durées de règne selon Malalas, de Théodose II à Justinien</i>	187
Jean-Michel CARRIÉ, <i>Traditionnalisme culturel et renouveau historiographique : les portraits physiques des personnages célèbres dans la chronique de Malalas</i>	197
Vincent PUECH, <i>Malalas et la prosopographie du VI^e siècle : un éclairage sur le régime de Justinien</i>	213
Frédéric Nicolas ALPI, <i>L'orientation christologique des livres XVI et XVII de Malalas : les règnes d'Anastase (491-518) et de Justin I^{er} (518-527)</i>	227
Philippe BLAUDEAU, <i>Ordre religieux et ordre public : observations sur l'histoire de l'Église post-chalcédonienne d'après le témoignage de Jean Malalas</i>	243
CONCLUSIONS DU COLLOQUE, par Jean-Michel CARRIÉ	257
INDEX DES SOURCES	263
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	275
INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES	283